

La vallée du Nahr Ibrahim : l'hinterland de Byblos

Le terrain d'étude est constitué par le bassin versant du Nahr Ibrahim, l'Adonis de l'Antiquité, fleuve majeur de la façade méditerranéenne du Mont Liban, dont l'estuaire se situe un peu au sud de la cité antique de Byblos qui est classée au Patrimoine mondial par l'UNESCO. Il offre donc un territoire d'une grande richesse, tant au plan environnemental qu'au plan historique.



Sanctuaire dit de Yanouh (municipalité de Mghaïra). Temple gréco-romain et basilique paléochrétienne.

Objectifs et Approche :

Au chapitre III de la Mission de Phénicie, Ernest Renan décrit le fleuve Adonis, les restes remarquables des principaux

temples romains de la vallée, à Machnaqa, à Afqa et à Mghaïra-Yanouh où il note la présence d'un « petit monticule de ruines » au sud du sanctuaire gréco-romain, correspondant à un habitat ancien, véritable tell qui n'est pas documenté par les sources écrites anciennes. E. Renan signale l'existence de nécropoles rupestres à Aaqoura et à Tadmor ainsi que des vestiges épigraphiques, dont les fameuses inscriptions de l'empereur Hadrien qui réglementent la gestion forestière, notant que ces gravures sont particulièrement présentes autour du gros bourg de Qartaba, à l'entrée de la haute vallée. En 1938, Daniel Krencker et Willy Zschietzschmann publient une somme monumentale avec des relevés architecturaux des temples du Liban dont ceux de la vallée du Nahr Ibrahim. Dans les années 1960-1970, l'architecte Haroutune Kalayan procède, pour la Direction Générale des Antiquités, aux premiers dégagements et à une reconstruction partielle du temple principal de Mghaïra. Plus récemment (1999-2005), un programme de recherche initié par Levon Nordiguan (USJ) et financé par l'Université Saint-Joseph et le Ministère des Affaires Étrangères français a été placé sous la direction de Pierre-Louis Gatier (CNRS, Lyon). Il a consisté en une série de 28 sondages sur le sanctuaire et la basilique pour reconnaître et dater les différentes phases architecturales. Il a été suivi en 2006 par une campagne de sondages sur l'habitat (dir. Jean-Yves Monchambert, Univ. Paris IV), sans pouvoir identifier la nature de ce dernier ; intervention demeurée sans lendemain. Notre équipe est déjà riche d'une documentation et d'une expérience de collaboration libanaise et française qui a été consolidée dans le cadre d'un projet du programme de coopération scientifique franco-libanaise CEDRE, entre le CNRS français et le Conseil National de la Recherche Scientifique du Liban (2010-2012 ; dir. R. Harfouche, pour l'équipe française), financé par les MAE et MSR des deux pays. Ces travaux pluridisciplinaires novateurs ont contribué à caractériser les impacts sur l'environnement forestier, les sols et les ressources en eau de la construction des paysages en terrasses emblématiques du Liban, au cours de l'Holocène.

Le projet CEDRE a notamment permis de réaliser les premières analyses physico-chimiques sur les paléosols des terrasses agricoles anciennes ainsi que les premières analyses paléobotaniques dans la montagne libanaise dont les résultats ont été publiés sous la forme d'un ouvrage collectif en 2015.

Le nouveau programme de recherche « Nahr Ibrahim », qui a été initié en 2013 par R. Harfouche (UMR ArScAn, équipe APOHR), contribue à combler une lacune scientifique concernant le peuplement de la montagne en articulant les interventions d'archéologie rurale extra-site (prospections et sondages pédoarchéologiques) et intra-site (fouilles archéologiques). Il s'appuie sur le constat suivant : la production de cartes de points-sites à partir d'informateurs locaux a atteint ses limites ; la datation de l'occupation des sites repérés en s'appuyant uniquement sur le ramassage en surface de fragments de céramiques appartenant à diverses périodes n'est jamais le reflet exact au plan chronologique d'une stratification, les niveaux les plus profonds n'étant souvent guère ou pas représentés en surface. Il est donc nécessaire de passer à la fouille des sites les moins endommagés pour réellement avancer dans la connaissance des sociétés et des territoires de la montagne.

La définition des transitions et les temporalités des changements sont examinées de la Préhistoire à l'époque ottomane, à partir des données archéologiques et historiques, radiochronologiques (14C), géologiques et pédologiques (paléosols), paléobotaniques (anthracologie, carpologie, phytolithes), ethnologiques et iconographiques (dont les photographies du début du XXe s. laissées par les Pères Jésuites) et de la télédétection satellitaire. L'étude du bassin versant du Nahr Ibrahim est articulée à une approche multiscalaire du territoire entre le Nahr el-Kelb (le fleuve Lycus de l'Antiquité) au sud et le Nahr el-Jaouz au nord, pour cartographier les variations de l'occupation du sol.

Le site d'implantation de la fouille, l'habitat du Tell d'el-Kharayeb (commune de Yanouh), a été choisi parce que la situation sur le terrain présente un caractère d'urgence, le

site étant progressivement détruit par des travaux agricoles de réaménagement des pentes. Au plan scientifique, il s'agit d'un site archéologique majeur du bassin versant du Nahr Ibrahim (avec une superficie estimée à 6 ha), présentant des épaisseurs stratifiées de plusieurs mètres, qui sont sans équivalent dans l'état actuel des connaissances sur la région étudiée.



Fig. 2 : Relief boisé du tell el-Kharayeb (municipalité de Yanouh) dans son environnement montagneux.

Résultats déjà obtenus :

Un levé topographique complet du site a été réalisé en 2014-2015 et édité sous la forme d'une carte avec des courbes de niveau équidistantes de 50 cm. Ce travail était d'autant plus nécessaire que les différentes interventions antérieures n'avaient jamais été cartographiées et localisées avec précision dans un système géodésique usuel.

La première année du projet (2014) a consisté en une rapide

prospection pluridisciplinaire de la moyenne vallée du Nahr Ibrahim et l'ouverture d'un sondage au sud du Tell el-Kharayeb. L'emplacement de la fouille, en aval d'une anomalie topographique majeure qui avait été mise en relation avec l'existence d'un probable rempart, a été choisi dans le but de mieux cerner les formes du peuplement de la montagne (typologie de l'habitat). L'intervention a permis d'établir une première séquence chrono-stratigraphique, étayée par la radiochronologie et associant des paléosols, qui éclairent les dynamiques du peuplement et des paysages, de l'âge du Bronze à l'époque médiévale, cette dernière période étant la plus documentée. Une première explication a également été donnée à l'imposante rupture de pente, en lien avec l'occupation médiévale (habitat et nécropole).

Les travaux suivants (2015-2016) ont permis de préciser la vision de l'aménagement et des formes de recrutement de la nécropole médiévale (au plus tôt dès le XI^e siècle) sur une petite surface de 22 m² : organisation probable des tombes selon des alignements et des rangées avec pierre de signalisation, techniques architecturales des tombes, sépulture unique, inhumations multiples et tombe-ossuaire, espace dédié aux défunts en bas-âge... L'étude du mobilier céramique médiéval, bien que très fragmentaire apporte de précieux enseignements sur les circuits commerciaux depuis le littoral, notamment la présence de vaisselle produite à Beyrouth (G. Homsy-Gottwalles).

L'exploration des périodes antérieures au Moyen Âge a été privilégiée en 2016 pour disposer d'une séquence chronologique la plus longue possible. La mission « Nahr Ibrahim » offre en effet la seule séquence chronologique très longue (au moins 5 millénaires) dans la montagne, dûment datée par radiochronologie et avec des données paléopédologiques et paléobotaniques publiées. A l'heure actuelle, les seules références pour établir des comparaisons sont dans des contextes géographiques et socio-économiques très différents : Tell Fadous, Byblos et Sidon, sur le littoral, et Tell Arqa. Par ailleurs, ces sites célèbres ne documentent que certaines

périodes et manquent cruellement de données radiochronologiques pour l'âge du Bronze Ancien I-II, période peu connue sur tout le territoire libanais.

Le fait marquant de notre mission réside dans la première fouille du plus ancien habitat connu dans la montagne, à l'aube du III^e millénaire a.C. (Bronze Ancien II). Il est comparable aux sites de la côte syro-libanaise de l'âge du Bronze Ancien, par son architecture ainsi que par ses modes de production alimentaires et artisanaux. Nous démontrons que la haute vallée est peuplée par des communautés sédentaires et organisées dès le début de l'âge du Bronze Ancien : agriculture en terrasses (R. Harfouche et P. Poupet), plantes cultivées et adventices des cultures (L. Herveux), outillage agricole dont des lames-faucilles en silex (C. Yazbeck), potiers probablement locaux et production céramique intensive standardisée (J.S. Baldi). Elle n'est pas uniquement un lieu de passage entre la plaine littorale et la Béqaa. L'étude du mobilier céramique en particulier démontre remarquablement que ce territoire en altitude est parfaitement intégré aux réseaux des échanges avec les régions voisines et à plus longue distance (Levant Sud et peut-être Égypte), dès l'aube du troisième millénaire. Nous mettons aussi au jour des techniques de constructions de cloison en terre et bois rarement reconnues dans l'habitat du début de l'âge du Bronze Ancien au Liban et sur la côte syro-libanaise.

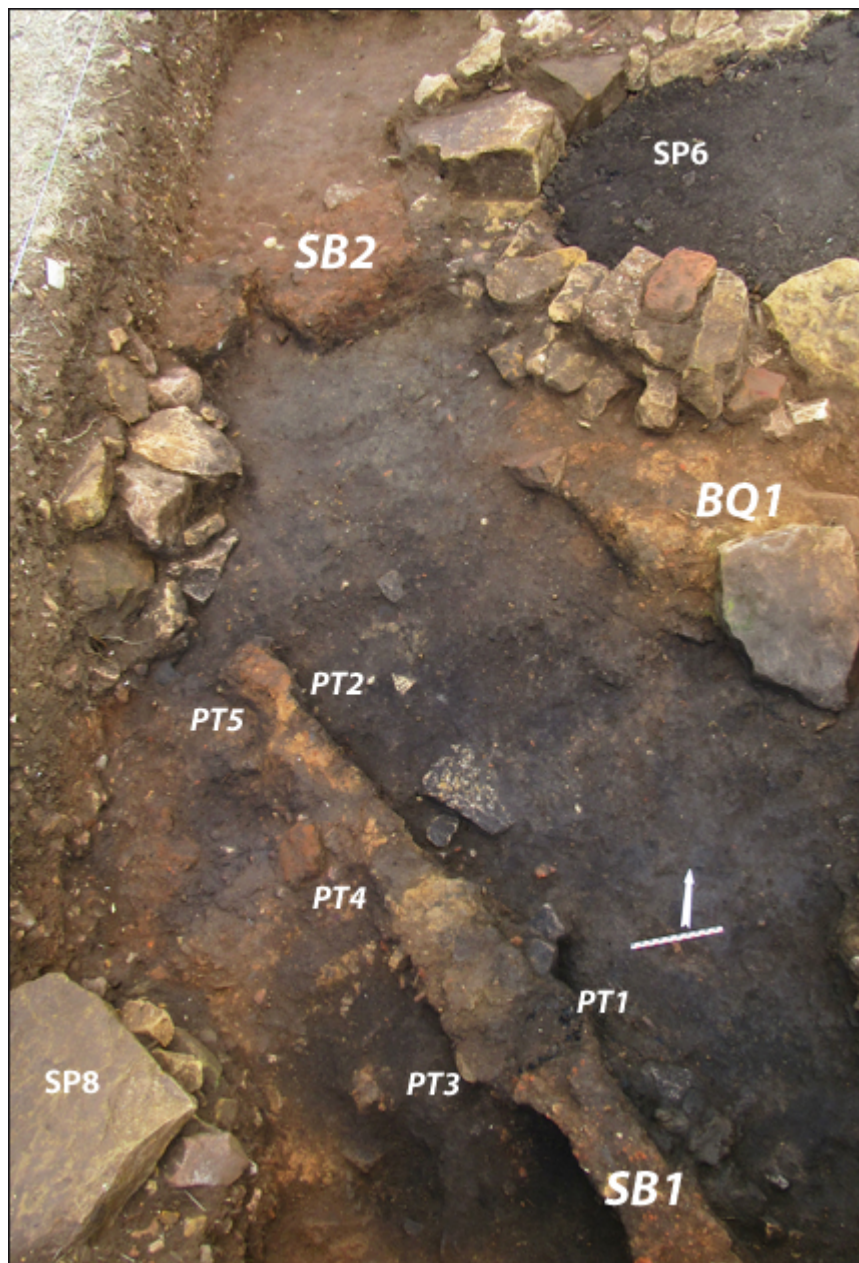


Fig. 3 : Fouille de l'habitat du Bronze Ancien II (cloison d'adobes SB1 avec ses poteaux PT1 à 5 ; mur SB2 et banquette BQ1 en adobes) et de la nécropole médiévale (SP6 et 8).

La mission Nahr Ibrahim offre également la seule approche pluridisciplinaire du couvert forestier et des plantes cultivées dans la montagne, singulièrement à l'âge du Bronze, qui associe analyse de phytolithes, carpologie et anthracologie. Les premiers résultats que notre équipe a acquis dans ce domaine (importance des conifères et culture majoritaire de l'orge) sont essentiels pour la connaissance du couvert végétal de la montagne de l'arrière-pays de Byblos à

une époque directement antérieure au corpus écrit et iconographique très étudié de la fin du IIIe et du IIe millénaire a.C. L'apport novateur de la mission en 2016 réside dans la reconnaissance des autres céréales et légumineuses cultivées, ainsi que dans la mise en évidence de la vigne sur les versants de la haute vallée, dès le début de l'âge du Bronze Ancien.

Notre équipe (Ch. Abdallah, M. Abboud) conduit également un travail de modélisation en 3D des bâtiments du sanctuaire et de son environnement dans un but de sauvegarde et de valorisation auprès du public, car ces monuments sont régulièrement, progressivement et irrémédiablement détruits par les chercheurs de trésor.

Outre les résultats scientifiques, notre équipe a toujours rempli une mission de coopération en matière de formation universitaire pour les étudiants libanais. Elle constitue un « chantier-école » pour les étudiants de la LIU préparant un Master en topographie et en modélisation 3D du patrimoine archéologique (stage en 2014, un Master soutenu en 2015 et un autre en 2016). Déjà, le projet CEDRE avait abouti à la soutenance de deux Masters à l'Université Libanaise en 2011, initié une thèse de Doctorat soutenue en 2016 à l'Université de Toulouse et accueilli en stage un doctorant en archéologie inscrit à l'Université de Paris I (ArScAn, équipe APOHR).

Prochaine campagne de terrain :

L'enjeu scientifique majeur à venir est de cerner la nature des premières installations d'agriculteurs dans la montagne (Chalcolithique-Néolithique ?), les modalités du peuplement le plus ancien n'ayant jamais été documentées par la fouille archéologique au Liban, hors des découvertes anciennes de Dakerman et de Byblos, toutes deux, sur la côte.

L'élargissement de la surface fouillée va autoriser la reconnaissance plus approfondie des niveaux de l'âge du Bronze Ancien pour cerner les formes de l'organisation spatiale de l'habitat. Conjointement, la reconnaissance des périodes

d'occupation plus anciennes permettra de souligner les continuités et les ruptures dans la manière d'occuper l'espace et de vivre en montagne, de définir les traditions et les emprunts, toute modification de l'habitat étant le reflet d'une transformation significative au sein de la communauté. La poursuite de l'exploration de ce site est indispensable pour établir le caractère villageois ou urbain du tell et l'interpréter au regard du processus de développement urbain et de complexification sociale qui est un fait marquant du peuplement de l'âge du Bronze Ancien II à l'échelle levantine. C'est également la place des hautes vallées de montagne dans l'émergence et/ou l'affirmation de cette nouvelle organisation territoriale qui est posée pour la première fois.

Bibliographie sélective :

HARFOUCHE R. avec la collaboration de POUPET P., BALDI J.S., YAZBECK C., ABDALLAH C., HERVEUX L., HOMSY-GOTTWALLES G., ABBOUD M., ZAVEN T. 2017 : *Paysages et peuplement du Mont Liban. La vallée du Nahr Ibrahim et l'hinterland de Byblos*. Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises Hors-Série XVII, édition Ministère de la Culture du Liban, Beyrouth, 314 p., 131 figures, 28 tableaux et 13 planches.

HARFOUCHE R., POUPET P., ABDALLAH C., HERVEUX L., FAOUR G., YAZBECK C., BALDI J.S., CHAHOUD J., ABBOUD M., HOMSY-GOTTWALLES G., ZAVEN T., VERDIN P. 2019 : Changements dans l'occupation du sol et l'aménagement des paysages du Mont Liban du Néolithique aux époques historiques, *Méditerranée*, numéro spécial « Le Liban. Une géographie des contrastes » (accepté, à paraître en 2019).

POUPET P., BALDI J.S., HARFOUCHE R. 2018 : Matériaux pour céramiques à l'âge du Bronze, dans la vallée du Nahr Ibrahim (Liban), *Syria*, 95 (sous presse).

HERVEUX L., HARFOUCHE R., POUPET P. 2018 : *La montagne libanaise au 3e millénaire av. J.-C. : forêt et espace*

agricole au Bronze Ancien, ArchéOrient – Le Blog, 9 novembre 2018, [En ligne] <https://archeorient.hypotheses.org/10437>

HARFOUCHE R., POUPET P., DARWICH T., SHABAN A., VERDIN P., FAOUR G., KHATER C., ASSAKER A. 2016 : La construction des territoires agraires et la forêt dans la montagne libanaise, impacts environnementaux et enjeux sociaux depuis l'Antiquité, in : *Aménagement et environnement. Perspectives historiques*, Presses Universitaires de Rennes, p. 75-89.

Du Mont Liban aux Sierras d'Espagne : sols, eau et sociétés en montagne. Autour du projet franco-libanais CEDRE « Nahr Ibrahim ». Textes réunis par R. HARFOUCHE et P. POUPET, Archaeopress, Oxford, 2015, 284 p. [Compte rendu de cet ouvrage collectif par Kevin Walsh (University of York) dans *Antiquity*, 90, 2016, p. 1127-1129, doi:10.15184/aqy.2016.126.]

HARFOUCHE R. 2010 : Regards interdisciplinaires sur l'histoire des paysages de la viticulture au Mont-Liban, entre géosciences et archéologie, in : *Vignes et viticulteurs de montagne. Histoire, pratiques, savoirs et paysages*, actes du colloque international de l'Université de Lausanne et de l'Institut Kurt Bösch, Sion (Suisse), juin 2006, Cahiers de Vallesia, 22, p. 15-63.

HARFOUCHE R., POUPET P. 2002 : Analyse pétrographique du dallage de la basilique, in : GATIER P.-L. et alii, Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2002, *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 6, p. 228-230.

HARFOUCHE R., POUPET P. 2002 : Les sondages dans les terrasses agricoles, in : GATIER P.-L. et alii, Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2002, *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 6, p. 230-234.

HARFOUCHE R., POUPET P. 2001 : Yanouh. Les formes du paysage : histoire et exploitation des ressources minérales et des sols,

in : GATIER P.-L. *et alii*, Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim : rapport préliminaire (1999-2001), *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, 5, p. 132-137.

Partenariat et co-financement :

Les chercheurs impliqués dans le présent projet sont principalement des archéologues. Ils sont rattachés à des UMR du CNRS français, à l'Institut Français du Proche-Orient (département de l'Archéologie et de l'histoire de l'Antiquité), et à quatre partenaires libanais : l'Université Libanaise-Département d'Archéologie, partenaire principal, la Direction Générale des Antiquités, pour la partie archéologique, et le CNRS libanais, pour la partie environnementale et géomatique, ainsi que la *Lebanese International University* pour les travaux de topographie.

Le financement est assuré par le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, le CNRS (UMR 7041 ArScAn) et l'IFPO (DAHA) pour la France, ainsi que par le CNRS libanais (Centre de Télédétection Satellitaire), la *Lebanese International University* (LIU) et l'Association pour la Protection du Jabal Moussa (APJM) pour le Liban.

Responsable : Romana Harfouche (ArScAn, équipe APOHR).

Participants : C. Yazbeck (représentante du partenaire principal au Liban, Univ. Libanaise), M. Abboud (*Lebanese International University*), C. Abdallah (CNRS Liban), J.S. Baldi (IFPO et ArScAn, équipe VEPM0), J. Chahoud (Univ. Libanaise), G. Faour (CNRS Liban), L. Herveux (UMR 5133), G. Homsy-Gottwalles (Univ. Libanaise), M. Jean (ArScAn, équipe VEPM0), P. Poupet (UMR 5140), T. Zaven (DGA Liban).